

LA CROIX

6 septembre 2018

Huis clos à Old Lonesome

Évasion

de Benjamin Whitmer
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos
Éd. Gallmeister. 416 p., 23,50 €

Tout commence par une évasion, un soir de réveillon de 1968. Dans la petite ville d'Old Lonesome, au beau milieu du Colorado, une douzaine d'hommes s'enfuient de la prison où ils purgent leur peine. *Évasion*, le dernier roman de Benjamin Whitmer, est l'histoire de leur traque. À leur tête, Mopar, un type abîmé par la vie et rongé par son crime, est poursuivi par un traqueur, des journalistes, tout un groupe de policiers dirigés par un directeur de la prison véreux et une trafiquante de drogue.

Au fil des pages, la folie les gagne peu à peu : le huis clos devient inquiétant, obsédant. La neige qui tombe sans cesse sur cette petite ville du Colorado crée une sensation d'étouffement perceptible jusque dans l'écriture

de Benjamin Whitmer. Le tout donne un *page turner* haletant, parfois violent, où monte inexorablement la tension tandis que l'étau se resserre autour des fugitifs. « *Ce monde n'est pas fait pour que vous vous en évadiez. Ce monde est fait pour tenir votre cœur captif le temps qu'il faut pour le broyer.* »

Le troisième roman de Whitmer prend à la gorge. Il sent la sueur et le sang. On y entend le souffle suffoqué des fugitifs. Comme le relève le romancier Pierre Lemaitre dans la préface d'*Évasion*, l'Amérique de Whitmer tient sur deux piliers : la drogue et la violence.

Dans ce roman noir bâti sur fond de dissensions raciales et de souvenirs de guerre – les conflits du Vietnam et de Corée ne sont pas loin –, les personnages, complexes et nombreux, se dessinent par petites touches, au fil de brefs chapitres qui rythment la chasse à l'homme. Tandis que la blancheur de la neige qui étouffe Old Lonesome contraste avec la noirceur du roman.

Loup Besmond de Senneville